Mackenzie.

FLEUR DES NEIGES

QUAND Dora vint au monde, la vie ne fut donnée qu'à moitié à son frêle corps: elle naquit infirme et tuberculeuse; son âme, par contre, fut abondamment douée et, dès les premiers jours de son existence, mise à l'école de la souffrance.

A travers bien des alarmes et des angoisses, au prix de soins ininterrompus de jour et de nuit, la maman, avec cette farouche ardeur des mères défendant leurs petits, réussit à préserver la fragile vie de son enfant.

Dora parvint à son cinquième printemps: infirme, toujours; tuberculeuse, toujours plus.

Mais, à cet âge, la nature a parfois de si belles poussées de sève, que, malgré les obstacles, la vie inonde, vivifie, épanouit, l'espace d'un matin, les membres, sens et facultés d'un petit corps qui, le soir, va s'émacier, se dessécher et mourir.

Dora, oubliant sa maladie et son infirmité, babillait, riait, s'amusait avec ses deux grandes soeurs et son petit frère, et, comme tous les enfants, outrepassait parfois les bornes de la patience maternelle. Alors, la douce voix de la maman, s'efforçant de paraître sévère, retentissait:

— Dora, si tu ne restes pas tranquille, je dirai au Père de te tirer les oreilles.

Sous le coup de la terrible menace: calme et silence se faisaient complets, régnaient pendant un espace de temps aussi court que les mémoires enfantines. Puis le babillage à mi-voix reprenait; les rires, d'abord étouffés, renaissaient; les jeux et les gambades, d'abord craintives, recommençaient; perdant vite toute contrainte, les juvéniles ardeurs déployaient derechef leur entrain et leur fougue.

Et, de nouveau, le tintamarre emplissait la pauvre chaumière, de nouveau la terrible menace était réitérée:

— Si vous ne m'écoutez pas, bien sûr que je vais chercher le Père pour vous corriger.

Chaque jour de la semaine, les mêmes scènes se déroulaient.

Le dimanche, lorsque la cloche tintait joyeusement et longuement dans l'air froid du Grand-Nord, appelant avec instance tout le monde à la messe, Dora, ravie et pressée, grimpait sur le dos de sa mère:

— Vite, vite, maman, allons voir Jésus, peut-être aujourd'hui viendra-t-il s'amuser avec nous?

Mais, si la maman, arrivée près de l'église, faisait mine de vouloir entrer au presbytère, le gai minois de Dora changeait instantanément: une terreur bleue envahissait tout son être, dilatait ses yeux, secouait tous ses membres; pleurs, cris, gestes désespérés étaient si réels et si sentis que, par crainte d'accident, la mère devait aussitôt changer de direction. Elle essaya de raisonner son enfant, de lui faire comprendre l'inanité de ses craintes, de l'allécher par de belles promesses, rien n'y fit. Dora ne voulait à aucun prix mettre les pieds dans la maison du Père qui tire les oreilles des petits enfants. Ce ne fut qu'après plusieurs vains essais et plusieurs semaines de cajoleries et de caresses que l'enfant se laissa enfin transporter, non sans pleurs et sans cris, à la maison si redoutée. Bien cachée et à l'abri sur le dos de sa maman, elle lançait vers moi des regards clandestins au travers de ses doigts dont elle couvrait sa figure; voyant que le tiraillement d'oreilles ne venait point, elle se calma peu à peu. Pour encourager sa bonne volonté, je voulus m'approcher pour lui donner une caresse; elle crut à l'exécution de la menace, si souvent entendue; ma démarche maladroite déclancha aussitôt un torrent de larmes. Pensant être plus heureux, j'essayai des friandises: même résultat désastreux.

Me rappelant alors que la nature ne fait pas de bonds, et la confiance encore moins, je m'éloignai, indifférent. A la visite suivante, même tactique, Dora fut totalement ignorée; au moment de prendre congé, je me contentai d'adresser, de loin, un sourire aux petits yeux, cachés et anxieux, barricadés derrière de petites menottes.

A la troisième entrevue, la crainte se changea en doute, celui-ci s'évanouit à son tour, pour faire place à l'assurance et la confiance qui, venues lentement, s'installèrent, enfin, sûrement sur le visage, dans le coeur et l'esprit de la chère enfant.

Nous étions bons amis, elle savait maintenant que le Père ne tire les oreilles qu'aux vilains, vilains petits enfants; qu'il est, au contraire, très bon pour les autres, même s'ils sont un peu lutins.

Dora s'assit, à la dernière place, parmi les enfants du catéchisme; quelques mois plus tard, elle occupait la première. Sa vive intelligence saisissait rapidement les enseignements donnés et son infaillible mémoire les classait bien en ordre dans son petit cerveau, toujours en travail.

Un jour, Dora manquait à l'appel, le lendemain sa place resta vide; je m'informai: elle était bien malade; la consomption faisait maintenant rapidement son oeuvre.

Dora, ne pouvant plus venir au catéchisme, son instruction fut continuée à la maison par sa mère. Comme je ne me pressais pas de l'admettre à la première communion, la chère enfant me fit dire qu'elle désirait vivement recevoir au plus vite le petit Jésus — avec Lui, mon coeur sera moins triste, mes souffrances moins pénibles, disait-elle.

Le soir-même, venue pour se confesser, Dora fut déposée avec de maternelles précautions et recommandations dans ma chambre. Elle était là exangue, décharnée, donnant déjà l'impression d'un squelette. Coupée en son matin par la faux inexorable de la tuberculose, cette tendre fleur gisait flétrie sur le sol. La jeune malade fit sa confession avec une lucidité, une science, une précision, difficilement explicables sans un spécial secours d'en Haut.

Le lendemain, à la messe, l'enfant et la mère, l'une portant l'autre, s'approchèrent de la Sainte Table. Dora, la tête et le cou allongés par-dessus les épaules de sa maman, les yeux avides, fixés sur la blanche hostie, ouvrant ses petits bras pour la cueillir, reçut, pour la première fois, Celui qui rend le coeur joyeux malgré la souffrance et la souffrance légère malgré son poids, et à la mère Celui qui inspire un amour sans égoïsme, un dévouement inaltérable, une résignation à toutes les douleurs.

Depuis, l'angélique scène s'est renouvelée souventes fois, car tant que les forces le permirent, elles sont revenues toutes deux fidèlement au banquet divin puiser l'énergie nécessaire pour affronter les épreuves prochaines.

Quand vous parcourerez ces lignes, chers lecteurs, Dora sera morte; priez pour elle et les nombreux tuberculeux du Grand-Nord.

N. LAPIERRE, O. M. I.